

La promotion des sciences 12

Un préjugé tenace au Canada français depuis le milieu du XIX^e siècle voulait que l'esprit latin des francophones les indispose «naturellement» à l'égard des sciences, des techniques, de l'administration ou du commerce. À l'inverse, le pragmatisme des Anglo-Saxons les prédisposerait pour le monde des affaires ou des sciences. Cette vision simpliste des disparités culturelles et économiques du Canada a longtemps servi à expliquer l'infériorité traditionnelle des Canadiens français dans ce domaine. Dès le début des années 1920, les scientifiques canadiens-français dépasseront ces préjugés, néfastes au développement scientifique, et se feront les promoteurs des sciences.

Rompre avec la tradition

Pour développer la culture scientifique, il faut d'abord prouver que rien dans la constitution ou l'héritage des Canadiens français ne les empêche de réussir dans la carrière scientifique. Les chefs de file de la jeune communauté scientifique s'appliquent à intervenir sur plusieurs fronts en donnant des conférences publiques, en animant des émissions radiophoniques, en formant des groupes de scientifiques en herbe...



Emblème du Cercle des jeunes naturalistes (CJN), vers 1931.



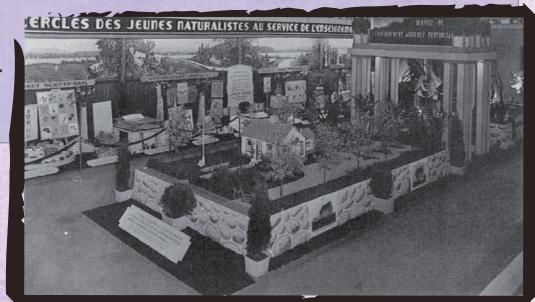
Écusson de CJN, entre 1950 et 1975.

Scientifiques en herbe

« Nous voici amenés à un moment où notre aventure prend l'allure d'un conte de fée ». Ainsi débute le récit que fait Marie-Victorin de la création des Cercles des jeunes naturalistes. Ce mouvement de jeunesse, inspiré par le modèle des scouts et des croisés, suscite au Québec, pendant les années 1930, un intérêt inattendu pour les sciences naturelles.



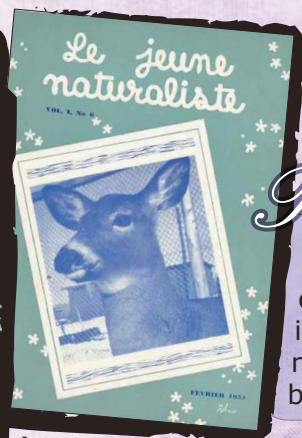
Participants du concours de maisonnettes d'oiseaux du Cercle Sainte-Brigide, 1940.



Les Cercles des jeunes naturalistes à l'Exposition provinciale de Québec en 1938.

Revues de science populaire

Les revues de vulgarisation constituent un moyen efficace de démocratiser les connaissances scientifiques. Si leur impact au Québec s'avère plus important dans la seconde moitié du XX^e siècle, les premières initiatives sont toutefois bien antérieures.



La revue *Le Jeune Naturaliste* est fondée en 1951 par Léo Brassard.

La *Science populaire*, première revue francophone de vulgarisation, voit le jour en 1886.

La radio et la télévision

La création d'émissions scientifiques à Radio-Collège, sur les ondes de Radio-Canada en 1941, marque une nouvelle étape dans la vulgarisation scientifique au Québec. À la radio de Radio-Canada, des scientifiques et pédagogues de renom tels Louis Bourgoin et Marie-Victorin se relaient du lundi au vendredi, de 16 à 18 heures, pour vulgariser la science. À l'aube de la télévision, l'excellent communicateur Fernand Seguin, qui a fait ses premières armes à Radio-Collège, obtiendra un franc succès avec des émissions comme *La science en pantoufles*, *La joie de connaître* et *Le roman de la science*.



Fernand Seguin dans le décor où il présentait *Le roman de la science*, 1958.

400 ans de science au Québec